



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

p-ISSN: 2756-7532

e-ISSN: 2756-7524

Numéro spécial 2, janvier 2024

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 2, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 2, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 2, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 2, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par
ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions LES TISONS
Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 2, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

p-ISSN: 2756-7532; e-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en

anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du

groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas

où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste,
Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers,
UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ,
Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina
Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli
DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr
Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste,
Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste
PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en
Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M.
Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant
en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas
SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA,
Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M.
Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des
Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC,

Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas

SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-

ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel

Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Anthropologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YOUNGBARÉ, PT,

Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaird KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France); Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Disparité socio-spatiale dans la pré-collecte des ordures solides ménagères à Agoè-Nyivé au Togo ... DANDONOU BO Iléri, TEDE Komlan Kounon Étienne, HETCHELI Follygan | 13 |
| Société et Ontologie fondamentale : une com-préhension heideggerienne du social ... N'DOUA Kouassi Clément | 41 |
| Contribution du pôle de croissance de Bagré à la sécurité alimentaire ... SERE Seydou, KIENTEGA Nabonswindé..... | 57 |
| Serge Latouche et le projet de la décroissance : une déconstruction du mythe du développement ... CAMARA Issouf, SORO Torna | 83 |
| <i>Au nom de la terre</i> : entre l'écriture de l'insignifiant et la dramatisation de la violence ... SORO N'golo Aboudou, ADJOUMANI Yaoua Bio | 101 |
| La conciliation comme alternative au procès : les mécanismes et défis d'un mode alternatif de gestion des conflits liés à l'exploitation des ressources naturelles au Burkina Faso ... MOYENGA Paul-Marie | 121 |
| L'interférence du conte dans le théâtre africain : les cas d'Assémien Déhylé, roi du sanwi et <i>Au nom de la terre</i> ... CAMARA Pornon | 145 |
| Les activités de loisir des étudiants de Licence de l'Université Norbert ZONGO au Burkina Faso : Place dans la vie, types d'activités, conditions et stratégies de pratiques ... OUEDRAOGO Gouriyamba, ZONGO Ouambi Charles, TIONON Kiswensida Fidèle..... | 163 |
| A Comparative Assessment of Capitalism Failing the Masses in Francis Scott Fitzgerald's <i>The Great Gatsby</i> and John Steinbeck's <i>Of Mice and Men</i> ... PLASSI Hayéga, THON ACOHIN Manzama-Esso | 191 |
| De l'identitaire à l'économique au Burkina Faso : la poterie, entre contraintes et perspectives ... ZOROMÉ Souleymane..... | 211 |



De l'identitaire à l'économique au Burkina Faso : la poterie, entre contraintes et perspectives

*From identity to economics in Burkina Faso: pottery,
between constraints and perspectives*

ZOROMÉ Souleymane, *Doctorant*
Université Joseph KI-ZERBO

Article disponible en ligne : <https://www.revuestisons.bf>

Pour citer cet article

ZOROMÉ Souleymane, 2024, « De l'identitaire à l'économique au Burkina Faso : la poterie, entre contraintes et perspectives », *Revue LES TISONS/RISHS*, Numéro spécial 2, janvier, p. 211-232.

Résumé : Dans les domiciles ou des concessions africaines, la présence d'un objet potier est généralement ce qui observable dans les ménages. Une jarre, un canari ou une assiette fait en argile ne manquent pas dans les ustensiles dans les ménages. Ces matériels, sont, au-delà de leur dimension utilitaire comme ustensiles de cuisine, constituent un marqueur d'image, d'identité culturelle un moyen de communication pour les femmes ou certains groupes socioculturels (S. SANOU, 1990 : 149). Cela implique que la poterie joue plusieurs fonctions dans la société au-delà de son aspect physique et matériel. Elle relève, selon la classification faite par le ministère en charge de la culture burkinabè, du patrimoine culturel immatériel et rangée spécifiquement dans la catégorie des « *Savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel (SFAT)* ». Autrefois reconnue comme une activité spécifique des femmes, des ethnies, des régions et des religions, elle est devenue un secteur d'activité économique pour bon nombre de personnes dont des femmes, des hommes et des jeunes sans distinction. Cette mutation du rôle et des fonctions de la poterie pose de nos jours la problématique de la pratique de cet art dans la société moderne. Pour appréhender la place et les fonctions de la poterie dans la société d'hier, mais aussi celle d'aujourd'hui, la présente étude a été menée. Elle fait ressortir quelques perceptions pour la pérennisation de la dimension identitaire, sociale ou communicative, les fonctions, les matériaux de fabrication et les contraintes de cette activité. En outre, elle dégage des perspectives en vue de permettre sa perpétuation au profit des acteurs, surtout des femmes et des jeunes. Pour atteindre cet objectif l'approche qualitative a été adoptée. Elle a permis de faire la revue documentaire, de visiter des sites de poterie à Bobo-Dioulasso et le musée national à Ouagadougou puis de tenir des entretiens individuels avec les acteurs potiers.

Mots-clés : Poterie, Identité culturelle, Patrimoine culturel immatériel, Marqueur d'identité, Modernité.

Abstract: *In African homes or concessions, the presence of a pottery object is generally what can be observed in households. A jar, a canary or a plate made of clay are not lacking in household utensils. These materials, beyond their utilitarian dimension as kitchen utensils, constitute a marker of image, cultural identity and a means of communication for the women of certain socio-cultural groups (S. SANOU, 1990, p. 149). This implies that pottery plays several functions in society beyond its physical and material aspect. According to the classification made by the Ministry in charge of culture in Burkina Faso, pottery is part of the intangible cultural heritage and is specifically included in the category of "traditional craft skills (SFAT)". Once recognised as an activity specific to women, ethnic groups, regions and religions, pottery has become an economic activity for many people, including women, men and young people without*

distinction. This change in the role and functions of pottery today raises the question of how this art is practised in modern society. This study was carried out to gain an understanding of the place and functions of pottery in past and present society. It highlights some of the ways in which pottery is perceived in order to perpetuate its identity, social and communicative dimensions, as well as its functions, manufacturing materials and constraints. It also outlines the prospects for perpetuating the activity for the benefit of those involved, especially women and young people. To achieve this objective, a qualitative approach was adopted. This involved a literature review, visits to pottery sites in Bobo-Dioulasso and the national museum in Ouagadougou, and individual interviews with pottery workers.

Keywords: Pottery, Cultural identity, Intangible cultural heritage, Identity marker, Modernity.

Introduction

« La culture, c'est ce qui nous reste quand on a tout oublié », disait P. BOURDIEU. Cette maxime, fut reprise par plusieurs acteurs dont Irina Gueorguieva BOKOVA, Directrice Générale de l'UNESCO, en 2010 au cours d'une visite en Italie. Elle traduit montre tout l'enjeu de la culture pour les peuples et pour les nations. Avec l'avènement de la mondialisation, la préservation de nos valeurs, pratiques et instruments culturels et/ou traditionnels, qui font de nous des êtres singuliers des uns des autres, se révèle indispensable. Qualifiée de « Berceau de l'humanité », l'Afrique se singularise du point de vue socioculturelle à partir de sa richesse culturelle parmi laquelle on note les savoir-faire artisanaux et/ou culturels dont la poterie ou l'art de l'argile. Ce savoir de transformation de l'argile en objet social, au-delà de sa fonction utilitaire, est une forme d'expression d'existence des peuples.

En effet, la poterie est diversement représentée selon les ethnies, les cultures, les peuples, les sociétés. Considérée par certains comme un bien utile pour la cuisine, la poterie est pour d'autres plus que de l'ustensile. Pour ces derniers, elle est un marqueur d'image, d'identité culturelle. Cela implique que la poterie joue plusieurs fonctions dans la société au-delà de son aspect physique et matériel. Elle relève, selon la classification faite par le ministère en charge de la culture burkinabè, du patrimoine culturel immatériel et rangée spécifiquement dans la catégorie des « Savoir-faire liés à l'artisanat

traditionnel (SFAT) ». Dans cette catégorie de SFAT, on retrouve aussi la sculpture, la teinture, la vannerie, le tissage et la maroquinerie.

Cependant, le choc des cultures et la modernité sont des facteurs qui influencent la pratique de la poterie surtout dans ses fonctions de représentation sociale et culturelle. À cela s'ajoute la substitution des produits potiers traditionnels par ceux dits occidentaux ou modernes. La présente étude pose donc la problématique du risque de substitution et/ou de transformation de la pratique de la poterie. Ainsi, cette recherche a été menée pour cerner la pratique et les différentes fonctions de cette activité.

Elle présente la part contributive de la poterie en tant que marqueur d'identité culturelle des peuples et des sociétés, son historique, son processus de fabrication, ses fonctions ses contraintes dans un contexte de mondialisation et de modernité. La mondialisation a impliqué la disparition des frontières culturelles entre les pays. Cependant, cette disparition a favorisé une importante immersion des produits et objets des pays du Nord sur les marchés des pays du Sud, entraînant un désintérêt des populations surtout africaines des produits de leurs terroirs. La préservation de ces valeurs et objets culturels se révèle indispensable.

La modernité soulève la problématique de la préservation de ces savoirs culturels qui restent liés à l'histoire. La question centrale de notre article est la suivante : Comment la poterie peut-elle jouer sa fonction culturelle et identitaire dans le contexte de modernité ? cette question est soutenue par les questions secondaires suivantes : Quelles sont les contraintes auxquelles font face les acteurs (artisans potiers) ? Quelles sont les perspectives pour la préservation de la poterie dans sa dimension traditionnelle (identitaire) ?

Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire d'adopter une démarche méthodologique

1. Méthodologie

Vu la nature de notre sujet de recherche dont l'appréhension porte tant la représentation sociale de la poterie ainsi que les fonctions qu'elle remplit, la méthode qualitative a été utilisée. En effet, il est question de connaître les pratiques de cette activité (savoir), mais aussi de connaître sa place dans nos sociétés d'où le

recours aux sources écrites (revues documentaires) et orales (entretiens) qui relèvent du champ de la démarche qualitative nous a parue celle qui sied le mieux dans le cadre de cette recherche. Cette méthode est basée sur l'observation de terrain, des entretiens avec des acteurs potiers et une revue documentaire.

1.1. Observations de terrain

Les enquêtes de terrain nous ont amené à effectuer deux (02) visites de terrain : l'une au musée national de Ouagadougou le 10 janvier 2022 pour voir des expositions de cet art potier, et l'autre à Bobo-Dioulasso au quartier Dioulassoba du 05 au 06 février 2022 pour rencontrer certains artisans potiers à l'œuvre dans la fabrication de certains biens et/ou objets.

Pour S. Kapp (2015, p. 34) ; l'observation consiste pour le chercheur à s'introduire dans son univers en vue d'« étudier des pratiques accessibles à tous ». Elle est, du point de vue de L. Bonneville et al. (2007, p. 179), « une technique de collecte de données au cours de laquelle le chercheur observe lui-même des processus ou des comportements qui se déroulent dans une situation précise pendant une période de temps limitée ».

1.2. Entretiens avec les acteurs potiers

Des entretiens ont été effectués sur le terrain avec certains acteurs artistiques. Il s'agit de deux (2) guides touristiques du Musée National (dont un homme et une femme) et de huit (08) artisans (3 hommes et 5 femmes). Ces échanges ont porté sur les origines de la poterie, la chaîne de fabrication, les fonctions, les contraintes et les défis face à la modernité.

L'échantillonnage de la population cible est basé sur le choix aléatoire. Au total, dix (10) personnes dont six (06) femmes et quatre (04) hommes ont été interrogées. Le tableau 1 présente les caractéristiques sociodémographiques des personnes interrogées.

Tableau 1 : caractéristiques sociodémographiques des enquêtés

| N | Genre | Effectif | Zone | | Statut/occupation | | |
|-------|-------|----------|-------|------|-------------------|--------|-----------|
| | | | Ouaga | Bobo | Potiers | Guides | Marchants |
| 1 | H | 04 | 02 | 02 | 01 | 01 | 02 |
| 2 | F | 06 | 02 | 04 | 03 | 01 | 02 |
| Total | | 10 | 04 | 06 | 04 | 02 | 04 |

Source : Enquêtes de terrain, février 2022

1.3. Revue documentaire

La revue documentaire nous a permis d'analyser les études antérieures faites sur la thématique. Cette démarche nous a permis de faire un inventaire des connaissances existantes sur le sujet dans le but d'avoir une vue élargie de la littérature écrite disponible.

1.4. Techniques et outils de collecte des données

Durant les entretiens et l'observation, nous avons procédé et utilisé les outils ainsi qu'il suit :

Usage de dictaphone et d'appareil photo numérique dans le cadre de la réalisation des entretiens individuels et de l'observation sur le terrain ;

Une fois les propos enregistrés, nous sommes passé à la transcription intégrale en adoptant le principe « mot à mot » des entretiens qui ont été réalisés en dioula, en *mooré* et en français ;

Après les transcriptions faites, nous avons procédé par l'analyse de contenu en regroupant les propos par thématiques (nœuds) à travers le logiciel NVivo©.

2. Résultats

2.1. Origines et pratiques de la poterie

La poterie est communément appelée « l'art de la terre ou de l'argile » ; elle est une pratique ancestrale propre à des sociétés et groupes ethniques africains visant à confectionner et/ou produire des objets à partir de l'argile.

En effet, la poterie constitue l'une des grandes découvertes observées au niveau des habitudes humaines pendant le néolithique. Selon L. Simporé (2021, p. 27) : « Au néolithique, l'homme est devenu producteur de ses besoins alimentaires ; aussi a-t-il

commencé à créer des champs et élever des animaux. Ce mode de vie l'oblige à être sédentaire, d'inventer la poterie et d'imaginer les premières maisons et les premiers villages ». C'est une activité qui remonte au néolithique, depuis que l'homme a connu la sédentarisation avec ses corollaires de domestication des animaux, d'agriculture et de conservation des aliments (B. K. Emmanuel, 1985, p. 55).

Au Burkina Faso, son origine est diversement située par les auteurs. Pour J. -B. Kiethega (1993, pp. 55-69), au Burkina Faso, cet art et/ou pratique culturelle ou artisanale existait dans trois régions minières : chez les Bwamu dans la région de la Boucle du Mouhoun ; le Yatenga (Nord du Burkina Faso) et le pays Senoufou-Turka dans la région des cascades. Par ailleurs, indique l'auteur, la pratique de la poterie relèverait d'un système de caste des forgerons ou les femmes travaillent l'argile et les hommes la forge.

Ainsi, selon J-B. Kiethega (1993, p. 55-56), « La femme du forgeron était généralement potière mais il existait aussi des potiers. La potière était également la femme du griot. Elle partageait avec son mari une condition sociale proche de celle du forgeron et de son épouse ». Cette organisation sociale est similaire à celle qui se retrouve chez les populations au nord du Cameroun et chez les Ndera (au nord du Cameroun), (O. P. Gosselain, 1999, p. 74).

En outre, selon B. K. Emmanuel (1985, p. 55), le peuple Lobi serait le premier à pratiquer la poterie au Burkina Faso. Dans la tradition orale et mythique Lobi, une femme Lobi aurait été initiée à la connaissance des emplacements d'extraction, au travail de l'argile ainsi qu'aux procédés de fabrication, au nom de thãgbá (Dieu), soit par les thila (esprit de la brousse, "kõtɔrsi" qui signifie supra-naturels et immatériels) ou par certains insectes, comme les mouches-maçonnnes. Dans les récits il ressort que la découverte de l'art de la poterie se situe après le franchissement de la Volta noire, ce qui constitue pour les Lobi, le tournant le plus importante de leur histoire (K. Schneider, 1984, p. 178). Ainsi, cette perception expliquerait que les personnes de sexe féminin se retrouvent être les artisanes qui pratiquent fondamentalement la poterie.

Ceci implique que la poterie fait partie des savoirs auxquels s'identifient plusieurs ethnies et régions d'où les différentes formes et couleurs des objets potiers. Elle est une identité pour les

communautés. Selon B. K. Emmanuel (1985, p. 95), « Sur le plan archéologique, la poterie se présente comme un véritable élément reflétant la civilisation matérielle à travers les tessons. Elle apparaît en effet comme un document précis suivant pas à pas les progrès de la civilisation humaine ».

De nos jours, plusieurs populations dans plusieurs régions sont devenues comme des acteurs qui perpétuent l'activité potière dans sa dimension traditionnelle et moderne. À titre illustratif, il y a les Dagara, les Lobi et les Birifor dans le Sud-ouest, les Bwaba, les Bwamou, etc., dans la Boucle du Mouhoun, les Moosé dans le Nord et le Centre-Nord, les Gourmatchés dans l'Est, les Gourounsi, les Marka, etc., dans le Centre-ouest, etc. Parler de poterie dans le contexte burkinabè actuel, le village de Tchériba est réputé être une contrée où l'activité est magnifiée par les potières du fait de la présence importante des acteurs et des actrices potiers dans cette commune.

Cependant, pour V. H. A. Zouré (1999, p. 120), l'activité potière est « ouverte à tout un chacun (...) sans distinction de statut ou de sexe » en pays Bissa, toute chose qui désacralise le travail de poterie au Burkina en particulier et en Afrique en général.

2.2. Processus de fabrication d'un produit potier

Définie comme « l'art de fabriquer de la vaisselle à partir de l'argile » (une terminologie employée par les acteurs en charge du Ministère de la culture au Burkina Faso), la fabrication d'un produit potier exige une démarche et de la matière première dont l'argile qui sert de matériau de base. La sortie de terrain effectuée dans le quartier Dioulassoba de la ville de Bobo Dioulasso confirme cette assertion.

Tableau 2 : Étapes et matériels de fabrication des objets potiers

| Étapes | Matières | Utilité | Difficultés |
|--------|---|--|--|
| 1 | Extraction de l'argile | Savamment tamisée et débarrassée des grains de sable et autres impuretés | -rareté de l'argile ; -qualité médiocre à cause de l'urbanisation, -problème de conservation de l'argile à l'abri de l'eau |
| 2 | Disposer du mortier et de tamis | Servent à écraser l'argile puis à la tamiser pour lui débarrasser de ses impuretés | -leurs coûts de plus en plus élevés |
| 3 | Disposer de l'eau | Utilisée pour faire de la pâte d'argile solide ou moins solide selon le type d'article à fabriquer | -coupure et pénurie d'eau, -risque de trop ou moins asperger ou tremper l'argile |
| 4 | Avoir un moule de fabrication pour chaque objet | Généralement en métal et posée sur un support pivotant à souhait pour donner les différentes formes à l'argile pâteuse | -non maîtrise de la fabrication de la moule, -vol de la moule par les collecteurs et ramasseurs d'objets ambulants |
| 5 | Avoir des feuilles de néré et autres produits de teinture | Pour donner la couleur de base et de la solidité aux objets avant la cuisson au feu | -raréfaction des feuilles de néré liée à la protection de l'espèce |
| 6 | Phase de cuisson : avoir de la paille et bois de chauffe | Pour la cuisson et/ou le chauffage sous haute chaleur des produits potiers fabriqués | -raréfaction de ces matières liée à la protection de l'espèce |
| 7 | Décoration-finition | Après la cuisson, le produit est mis en valeur (modelage supplémentaire, ajout de couleurs). Une dose d'esthétique y est ajoutée | -cherté de certains colorants, -difficile de satisfaire certains choix de couleur des clients |

Source : Enquêtes de terrain, février 2022

De l'analyse de ce tableau, il ressort que la conception d'un objet potier relève tout d'abord de l'art car elle nécessite la combinaison de plusieurs matières premières pour donner un produit précieux. Le savoir-faire est au cœur de ce processus de fabrication, toute chose qui nous fait dire que la poterie est un savoir, un apprentissage qui se passe par communauté ou qui s'apprend.

En outre, une dimension culturelle et/ou spirituelle intervient dans la production des biens et objets potiers selon les milieux socio-culturels. À titre illustratif, chez les Nuna de Tierkou (Boucle du Mouhoun, comme de Tchériba), au début de l'extraction, la potière implore la grâce divine par des prières qui peuvent généralement se résumer en ces termes : « Seigneur, donne-moi mon pain de ce jour, car je ne suis qu'une pauvre mendiante héritière des habitudes de ma grand-mère dont je porte le sang. Je ne suis qu'une innocente naïve, esclave de mon ventre dont la réaction guide quotidiennement mes pas d'aveugle » (K. B. Emmanuel, 1985, p. 95).

***Photo n°1 : Montage et polissage d'un produit potier à Bobo Dioulasso
(une jarre)***



Source : Enquêtes de terrain, février 2022

Par ailleurs, O. P. Gosselain (2000, p. 114) fait savoir que pour exercer le métier de poterie il y'a des interdits à respecter. Ainsi, une potière camerounaise ne doit pas avoir de relations sexuelles ou voir ses menstrues la veille du prélèvement d'argile ni se rendre sur les sites d'extraction et de fabrication. En période de menstruation ou de grossesse, deux interdits dont le non-respect peut entraîner des accidents de cuisson et/ou exposer la personne au risque d'attraper

la lèpre, renchérit O. P. Gosselain (idem). Tout ceci implique que la pratique de la poterie obéit à des techniques et conditions métaphysiques.

Dans cette même approche, Viviane. H. A. Zoure (1999, p. 120) rapporte qu'au Burkina Faso, il existe aussi une observation des rites chez les bisssa dans le cadre de la pratique de la poterie : « S'il n'existe pas de prescriptions économiques ou politiques par rapport à l'exploitation des sources, un certain nombre de rites et d'interdits doivent être respectés par ceux qui la fréquentent. Ainsi, chaque année, la première personne qui s'y approvisionne doit remettre une poule au chef-potier, appelé Yabga-na ». Ce rituel symbolise une sorte de demande d'autorisation aux ancêtres potiers afin que la pratique pour l'année soit fructueuse pour les acteurs.

Cependant, étant devenu un secteur d'activité économique par excellence, la pratique de la poterie ne respecte plus ces rites en amont comme le remarque Viviane. H. A. Zoure (1999, p. 121) : « Dans les villages où les nouvelles religions – islam et christianisme – ont pris de l'ampleur, les rites ont tendance à se simplifier, voire même à disparaître. A certains endroits, il suffit de demander l'autorisation au propriétaire du champ pour commencer l'extraction ». Cependant, quelles sont les fonctions de la poterie dans la société ?

2.3. Fonctions de la poterie

Il ressort des travaux de terrain que la poterie a plusieurs fonctions.

2.3.1. Fonction utilitaire

La poterie apparaît comme un métier spécifique par lequel l'homme se procure des objets domestiques nécessaires à sa vie quotidienne. Les populations locales utilisent les produits potiers pour la collecte et la conservation de l'eau de boisson ou encore pour la conservation et la cuisson des denrées alimentaires, donc une activité sociale de « *fabrication de récipients usuels* » (L. Simpore, 2021, p. 28). Elles servent aussi pour la table dans plusieurs milieux. C'est la première fonction de la poterie dans nos sociétés.

Photo n°2 : Canaris, jarres et autres produits potiers aux formes et couleurs traditionnelles vus au quartier Dioulassoba de Bobo-Dioulasso



Source : Enquêtes de terrain, février 2022

2.3.2. Fonction socioéconomique

Les formes des objets potiers et leurs quantités dans certaines familles et foyers symbolisent une forme d'aisance et/ou de statut économique ou social surtout pour la femme. Cette dimension de la poterie a constitué pendant longtemps l'une des bases de classification des familles, des sociétés sur deux tableaux : riches celles qui utilisent les ustensiles dits modernes (en aluminium, en fer) et pauvres celles qui utilisent abondamment les produits potiers/céramiques.

La qualité et la quantité des canaris dans un foyer confèrent une notoriété et un prestige à la femme dans la société. Sur ce fait, souligne J. Devisse. (1981, p. 191) : « Il faut avoir vu le trésor de céramique que possède une femme Gurunsi pour comprendre à quel point ces objets constituent un capital pour la femme africaine ».

**Planche photographique n°3 : Intérieur d'une maison de femme Lobi-
Dagara et Décoratifs d'une maison traditionnelle exposés au Musée
National de Ouagadougou**



Source : Enquêtes de terrain, février 2022

2.3.3. Fonction identitaire, culturelle de la poterie

« Selon les ethnies et les groupes, il y a une dimension culturelle dans les objets potiers », nous affirme le guide du musée. Les objets potiers sont utilisés pour la conservation des produits de la pharmacopée, pour des soins traditionnels, des figures représentant des divinités. L'usage des canaris ou tout autre ustensile en terre cuites relève d'une vision culturelle et/ou divinatoire. C'est ainsi que lors des cérémonies de réconciliation, de pardon ou d'initiation, les repas et eaux sont servis dans des objets et produits potiers qui ont, selon la tradition, des vertus divinatoires, conclut le guide.

La poterie joue un rôle important dans le domaine religieux et spirituel. K. Schneider, (1984), explique que les thila (esprits) sont responsables de l'ordre sociale chez les Lobi. Chaque famille ou individu en possède un ou plusieurs. Il existe un autel pour chaque *thil*, (cauris, clochettes, objets en laiton ou en fer, etc) sur lequel sont déposées les offrandes prescrites par le devin. Sur chacun de ces autels, se trouvent un ou plusieurs vases (*thiblo*), contenant de l'eau, des médicaments ou autres objets définis par le *thil* lui-même. Ces vases d'autels, poursuit K. Schneider, se distinguent nettement des ustensiles utilitaires. Ils sont toujours décorés d'un motif particulier, prescrit par le *thil* auquel ils sont destinés. Ces décors servent avant tout de protection et de défense contre la sorcellerie, les jeteurs de sorts.

***Photo n°4 ; La poterie, illustration d'objet avec potiers aux dimensions
culturelle (représentation d'autels, de divinités) au village SNC de Bobo
Dioulasso***



Source : Enquêtes de terrain, février 2022

2.3.4. Fonction de cohésion sociale

Chez les Nuna, souligne B.K Emmanuel (1985 : 95), la poterie constitue aussi un vecteur de cohésion, de rapprochement des familles et de vivre ensemble. Pendant les travaux de fabrication, dont la cuisson intense des objets, certaines potières très occupées par d'autres travaux domestiques se retirent laissant quelques-unes en compagnies de la potière propriétaire de la fabrication du jour. Ce moment de retrait momentané du foyer permet aux potières de débattre sur plusieurs sujets ayant trait à la vie quotidienne (la gestion des foyers, la scolarité des enfants, l'utilisation des contraceptions, etc.).

Au cours des travaux, certaines potières chantent parfois leur solitude et/ou amertumes liées à leurs conditions sociales ou familiales, c'est dire les ateliers et/ou espaces ou endroit où les femmes s'y retrouvent pour mener cette activité leur permettent d'échanger sur des préoccupations de leurs ménages respectifs, donc un cadre de communication entre femmes.

De plus, dans la commercialisation des produits de poterie, il y a le système de troc qui se tient lorsque les acteurs ne possèdent pas le numéraire. Ainsi, les vases s'échangeaient contre du mil surtout du riz, du maïs, des pagnes et même contre la volaille pour la satisfaction des sacrifices religieux. Ce système d'échange amène souvent la potière à échanger son vase contre la force de travail de l'homme ou de la femme qui lui vient en aide.

2.3.5. Fonction moderne, esthétique, décorative

Par le truchement de la modernité, la poterie s'invite dans la décoration des maisons, des services et des rues. De nos jours, suite à notre collecte de données, à travers plusieurs formes et/ou des représentations d'animaux, des pots de fleurs (...), les produits potiers se distinguent dans les mariages, baptêmes, et deviennent de ce fait un secteur d'activité rentable à plus d'un titre. La poterie est devenue un secteur artisanat populaire destiné à faire vivre les femmes et leurs enfants surtout en saison sèche, relate un enquêté (MZ.07).

En effet, D. Somé. (1990, pp. 130- 137) est parvenu à la même conclusion en expliquant que les Puguli de la province de la Bougouriba sont réputés pour la production céramique de leurs épouses. Ces potières ne sont pas nécessairement des femmes de forgeron parce que toutes les femmes Puguli sont d'ailleurs potières. Elles sont en effet obligées d'exercer une activité rémunératrice (surtout poterie de préparation de la bière de mil) parce que passé la saison pluvieuse, période d'intense travaux champêtres, le chef de famille (les hommes en général) assure la sécurité physique de la famille. Chaque femme est contrainte d'assurer sa sécurité alimentaire et celle de ses enfants.

En somme, la poterie n'est plus l'appartenance identitaire des groupes et/ethnies comme ce fut le cas de par le passé. Ce secteur est devenu une véritable source d'économie et d'employabilité d'une grande franche de la population de plusieurs régions dont les Haut-bassins, le Sud-ouest, la Boucle du Mouhoun dont les femmes et les jeunes.

**Photo n°5 : M. ZM en séance de décoration d'un pot de fleurs
grand format**



Source : auteur de l'article, février 2022

2.4. Types de produits et acteurs potiers

Durant notre séjour dans la ville de Sya (Bobo-Dioulasso) et au musée national à Ouagadougou, nous avons pu visiter les étales d'une vingtaine d'artisans de la poterie au quartier Dioulassoba. Divers objets et produits potiers étaient présentés par les artisans. Il s'agit entre autres des produits allant des ustensiles de cuisine, à l'art décoratif et contemplatif, les objets d'utilité traditionnelle et religieuse. En somme, une multitude d'objets et de formes de produits potiers qui magnifient le savoir local.

Il ressort de nos investigations que la poterie a connu une avancée en ce qui concerne les acteurs qui la pratiquent. Pratiquée autrefois par les Dafin, les Dioula, les Bobo et les Sénoufo, l'activité

est pratiquée de nos jours par toutes les ethnies. Les raisons de cette avancée sont fondées en partie sur le goût de l'art mais aussi la recherche de revenus. Ce qui fait dire une artisane potière ressortissante (TA.03) de Tiériba et installée à Bobo Dioulasso : « *l'aspect traditionnel et culturel de la poterie courent le risque de disparaître si le secteur n'est pas structuré et soutenu* ».

2.4.1. Pratiques et enjeux modernes de la poterie

Les données collectées nous montrent aujourd'hui une transformation et/ou un détournement des fonctions dites traditionnelles, familiales de la pratique de la poterie au Burkina Faso. La rencontre des cultures (la modernité) s'invite dans cet art de l'argile, ce qui constitue l'un des objectifs pour nous de nous intéresser sur la problématique de la place de l'art potier dans nous us et coutumes.

Poterie traditionnelle et poterie moderne

De plus en plus, les formes traditionnelles font une place de choix aux contours et couleurs issues de la modernité. Les objets présentés aux manifestations culturelles comme la Semaine Nationale de la culture (SNC), le Salon International de l'artisanat de Ouagadougou (SIAO), donnent à voir des couleurs et formes semblables aux produits importés. En plus, la visites des étals des produits potiers à Bobo Dioulasso, ont montré des intérêts très poussés pour les objets emprunts des formes et des couleurs occidentales et asiatiques d'où la quantité élevée desdits produits au détriment de ceux atypiques et traditionnels. Sur le fait, A. Millogo²¹ confesse : « La longue tradition de la Poterie burkinabè et l'ouverture aux influences du monde moderne ont donné naissance à une nouvelle production plus proche des conceptions esthétiques des arts décoratifs contemporains ».

Ainsi, nous a confié une potière rencontrée à Bobo (MS.01) : « Ce que nos parents faisaient avant comme canaris et jarres traditionnelles, les clients d'aujourd'hui veulent des nouveautés. Donc si nous ne faisons pas ça, on ne pourra pas vivre de notre métier ». Cette interférence de la modernité a conduit certains

²¹ www.la-poterie-au-burkina-faso.bf consulté le 5 juin 2023

artisans à se focaliser uniquement à la fabrication des pots de fleurs embellis de fleurs et de guirlandes teintés de couleurs vives, rouges ocres ou argentées. C'est l'explication donnée par un commerçant des objets potiers rencontré à Bobo Dioulasso qui exerce la poterie avec toute sa famille depuis plus d'une dizaine d'années. Il tire, de nos jours, son revenu des pots de fleurs qu'il fabrique. Il est évident que l'art doit permettre à son auteur de vivre, mais la crainte est de voir nos artisans perdre leur savoir-faire dans la fabrication des produits potiers traditionnels.

Planche photographique n°6 : Pots de fleurs à base d'argile emprunts de couleurs et formes de la modernité vus à Bobo-Dioulasso



Source : auteur de l'article, février 2022

2.4.2. Contraintes de la pratique de la poterie

Les investigations ont permis de savoir que la poterie fait face à des contraintes liées en grande partie à l'influence de la mondialisation. Ces contraintes sont de plusieurs ordres et se présentent comme suit :

Au plan organisationnel et professionnel : les artisans potiers ne bénéficient pas d'espace réservé et adapté pour exposer leurs produits. Ils sont contraints de se frayer de petites étales aux abords des rues et quartiers pour mener leurs activités, toute chose qui ne les a pas permis de se faire connaître et valoriser leur art. certains acteurs rencontrés dans le cadre de cette étude à Bobo Dioulasso font le témoignage (TS.04) : « Même quand nous venons à la SNC ou au SIAO, les autorités ne nous considèrent pas comme ceux qui

viennent exposer les autres produits artisanaux comme les meubles, les habits et les objets de décoration intérieur. Chez nous c'est toujours dans les couloirs que nous entreposons nous produits ».

Au plan financier et de la motivation du métier de potier : il faut souligner l'absence de motivation des jeunes à s'initier au métier de la poterie, pose le problème de la formation de la relève des acteurs de cet art. Aussi, la poterie intéresse de moins en moins les hommes, car le gain n'est pas systématique et alléchant ; et les rares hommes qui la pratiquent se réduisent à la fabrication des objets et produits teintés de modernité pour le plaisir de la clientèle nationale et internationale.

Au plan social et culturel : la volonté des artisans potiers de moderniser leurs arts en tenant compte du goût et du choix de la clientèle, présente le risque d'enlever à la poterie sa fonction culturelle, traditionnelle et atypique.

Ces contraintes non moins exhaustives, pourraient conduire à la disparition des acteurs de la poterie traditionnelle sur le long terme, donc de nuire à la pratique de certains rites culturels tels les soins thérapeutiques ancestraux, la conservation des biens des femmes dans les canaris, les représentations des figures et divinités, etc. d'où l'interpellation de T. Fayama (2021, cf. résumé):

Au Burkina Faso, la pérennisation et la valorisation du patrimoine culturel demeurent une quête permanente des peuples. Le patrimoine culturel est altéré par les modernités qui, souvent, accélèrent l'érosion des valeurs. Il demeure une valeur indispensable à la construction de leur identité. Il est la substantifique moelle de leur créativité, de leur savoir-faire et de leur savoir être, en clair de leur ingéniosité.

2.4.3. Perspectives de développement de la filière poterie

Face aux contraintes de la poterie, il s'avère nécessaire de proposer des mécanismes pour le maintien de sa pratique aussi bien traditionnelle que moderne. Partant des échanges effectués avec les acteurs du domaine ainsi que des observations faites sur le terrain, des perspectives de promotion de l'art potier sont dégagées. Il s'agit entre autres :

De la création des centres et écoles régionaux d'art potier en vue de susciter l'apprentissage chez les plus jeunes qui pourraient en faire une vocation socio-professionnelle et économique ;

De la formation des jeunes à la poterie et leur dotation en kits d'installation à travers des séminaires et/ou durant les vacances scolaires comme c'est la pratique dans certaines disciplines sportives qui mobilisent assez de jeunes à travers des regroupements (camps vacances, colonies, etc.) ;

Du soutien des artisans en leur réservant des cadres aménagés et adaptés pour exposer leurs produits et en leurs octroyant des crédits qui leur permettraient de booster leur activité et d'améliorer leur condition de vie ;

De l'organisation de prix d'excellence en poterie à l'occasion de certaines manifestations culturelles tels que la Semaine Nationale de la culture (SNC), le Salon International de l'Artisanat de Ouagadougou (SIAO), etc., pour encourager les potiers qui se distingueront par leurs arts et leur savoir-faire dans les manifestations. De telles récompenses ont permis à Hubert Compaoré, maître potier à Ouagadougou de remporter successivement le prix de l'UEMOA lors du SIAO de 1998 et le prix de l'ambassadeur de France au cours de l'édition de 2000. Grâce à ces prouesses, cet artisan expose désormais ses créations potières dans certaines vitrines en Europe ;

De l'organisation d'une foire internationale de la poterie dans le but de perpétuer ses valeurs culturelle et traditionnelles face à l'influence de la modernité ;

De la tenue d'ateliers de réflexion sur le rôle, la place et la préservation de la poterie traditionnelle au Burkina Faso qui regrouperaient des acteurs aux compétences diverses, notamment des artisans, des hommes de cultures, des chercheurs et enseignants-chercheurs, des autorités politiques et coutumières, etc.

Conclusion

Au Burkina Faso, selon A. Millogo²², « la poterie est omniprésente, tant dans les villes que dans les villages. Si cet art est toujours aussi vivant, c'est qu'il est l'héritage d'une longue tradition

²² www.la-poterie-au-burkina-faso.bf consulté le 5 juin 2023

bien antérieure aux temps historiques ». La poterie, classée parmi les arts immatériels au Burkina Faso, s'invite dans presque tous les domaines et aspects de la vie des populations. Cette activité conserve encore, dans certaines familles et communautés, une place de choix dans les habitudes et coutumes des populations du Burkina Faso.

Pour maintenir le rôle de cet art dans les pratiques sociales et culturelles des populations, il sied d'encourager les acteurs qui le pratiquent et de l'accorder une place de choix dans les rencontres et/ou manifestations culturelles organisées au Burkina Faso comme la Semaine Nationale de la culture (SNC), le Salon International de l'artisanat de Ouagadougou (SIAO), ou l'inscrire dans le cursus scolaire en termes d'atelier d'apprentissage.

Ces rencontres se présentent comme des vitrines de promotion des valeurs et savoirs traditionnels. C'est aussi le sentiment partagé par l'ex-ministre de la culture Mahamoudou Ouédraogo qui affirmait, in *Livre Blanc sur la culture*, 2001 (Ministère des arts et de la culture) : « Il est heureux de constater que le Burkina Faso a pu montrer et démontrer qu'un pays peut, tout en ne possédant aucune caractéristique d'un géant économique, être cependant une puissance culturelle. C'est aussi, en cela, que les Burkinabè peuvent être fiers de leur culture ».

Au-delà de la production des objets aux formes et couleurs ancestrales, les potiers fabriquent des objets emprunts de la modernité pour satisfaire les attentes de la clientèle et faire face à la concurrence des produits importés. Cependant, des difficultés d'ordre financier, organisationnel et culturel émaillent ce secteur, toute chose qui interpelle tous les acteurs (potiers, le monde de la recherche et l'État) à une réflexion et un soutien de la poterie.

Bibliographie

BANAON K. Emmanuel, 1985, *Poterie et société chez les Nuna de Tierkou, (Boucle de la volta noire – Burkina Faso)*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ouagadougou.

DEVISSE J., 1981, « Pour une histoire globale de la céramique africaine » in *Le sol, la parole et l'écrit*, Mélanges en hommage à Raymond Manny, T.1, p. 191.

FAYAMA Tionyéle, 2021, *Le balafon Goin au Burkina Faso, des origines aux fonctions*, L'Harmattan, Burkina Faso, 154 pages.

KIETHEGA, Jean-Baptiste, 1993, *Les conditions sociales des travailleurs du feu : forgeron et poterie au Burkina Faso*, Berichte des sonderforschungsbereichs 268, Bd. 1, Francfort a. M. p. 55-69.

Ministère des arts et de la culture, (2001), *Livre blanc sur la culture*, Découvertes du Burkina, 146 pages.

GOSSELAIN Olivier P., 1999, « Poterie, société et histoire chez les Koma Ndera du Cameroun (Nord du Cameroun) », *Cahier d'études Africaines, EHESS*, vol. 39, n°153, p. 73-105.

GOSSELAIN P. Olivier (2000), « Poterie en pays Mambila (Nord-Ouest du Cameroun) », *Anthropos*, Bd 95 H. 1, p. 113-120.

SCHNEIDER K., 1984, *La poterie chez les Lobi*, Colloque sur la recherche en sciences CNRST-ORSTOM ;

SANOU S., 1990, *La céramique chez les Madaré de Pala*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ouagadougou ;

SIMPORE Lassina, 2021, *Le savoir-fer chez les mossé du Burkina Faso*, Editions Mercury, Ouagadougou, 101 pages ;

SOME D., 1990, *La céramique traditionnelle chez les Puguli de Nyeme (province de la Bougouriba, Burkina Faso)*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ouagadougou ;

ZOURE Viviane. H. A., 1995, *La céramique traditionnelle de la région de Garango*, Mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Ouagadougou ;

ZOURE Viviane H. A., 1999, « Le travail de la poterie chez les Bisa du Burkina Faso », in *Anthropologie et Préhistoire*, n°110, p. 119-129.